

Prologue

DANS UN KEBAB A STRASBOURG

Strasbourg, le 20 novembre 2005, 18h15

Comme tous les mardis soir, Mohammed, Gabriel et Adam se retrouvaient dans leur döner favori, le « Meksa », c'était devenu une espèce de rituel, pas un mardi n'échappait à la règle. Mohammed, comme bien souvent, arrivait en premier, il passait la majeure partie de son temps en dehors de chez lui, il n'était pas rare de le voir rentrer très tard malgré ses treize ans.

Pour patienter, en attendant l'arrivée de ses camarades, il regardait une chaîne de télévision algérienne émettant un match de foot de la JS Kabylie, dont il était un grand fan. Une trentaine de minutes plus tard, Gabriel franchissait à son tour la porte du restaurant, il se dirigea vers la table où était assis son pote et s'y installa.

Gabriel s'exclama, — Yo Momo ! Bien ou bien ?
Mohammed râla, — Bah bien, on commande ?
L'autre il arrive toujours en retard, il me casse les couilles, je crève la dalle.

Gabriel hésita, — J'sais pas... attends, je regarde mes textos.

Mohammed insista, — Allez Gab ! Fais pas ton relou, j'te laisse commander, j'ai grave la flemme de bouger gros.

Gabriel s'approcha du comptoir, — Yo Hakim ! Tu nous envoies deux d'öners poulet comme d'hab. Fais vite, le gros j'ai l'impression il va mourir, comme en plein mois de ramadan.

Il arrivait des fois à Hakim de travailler au Kebab après ses cours, il était à peine plus âgé que ses deux clients qu'il connaissait très bien.

Ses deux amis avaient presque entièrement dévoré leur sandwich quand Adam arriva.

— C'est moi le juif, mais c'est vous qui bouffez dans votre coin comme des rats ! pesta Adam.

Mohammed s'exclama, — Allez ! Nous saoule pas, t'avais qu'à venir plus tôt, ça fait une heure qu'on t'attend !

Adam dit, — Mes parents, ils me forcent à faire mes devoirs, ils m'ont dit : fais tes devoirs, sinon tu finiras éboueur comme le père de Momo.

Mohammed l'interrompit, — Les chiens ! T'es sérieux ? D'où ils parlent mal de mon père !

Gabriel ricana, — P'tain Momo, tu gobes tout ! Tu ne vois pas qu'il raconte des conneries ? — Au fait, vous avez des nouvelles de Guillaume ? Il s'était barré en Indonésie ce con j'crois, demanda Adam.

— Il a dû se faire tsunamiser la gueule alors, plaisanta Mohammed.

— Enculé ! Il est mort sûrement, éclata de rire Adam.

Nos amis continuèrent de discuter une trentaine de minutes avant de quitter les lieux. Ils étaient

tous nés ici, dans le quartier de la Meinau, ils se connaissaient depuis leur enfance.

Il faisait nuit noire quand Mohammed arriva chez lui, il avait fait un détour chez son pote Omar pour faire une partie de FIFA 2006 sur Playstation 2, mais comme toujours cette partie se multipliait et durait des heures. Avant de sonner à la porte, Mohammed regarda sa montre, elle indiquait 23 h 20, son père l'attendait probablement pour le sermonner.

Mohammed appuya sur la sonnette, son père Youssouf ouvrit et chuchota, — Allez ! Rentre ! À peine la porte était refermée que son père lui fit la morale, — À ton âge, j'rentrais pas à cette heure chez mes parents, je suis sûr que t'as encore oublié de faire tes prières aujourd'hui, pas comme tes sept frères et sœurs, eux ils sont sérieux ! Même ton frère aîné en prison, il n'en rate jamais une, tu crois que t'as tous les droits car t'es le petit dernier de la famille ?

Son fils baissa la tête, — Je suis désolé papa, j'étais chez Omar à jouer à la console.

Sa mère arriva, inquiète, elle demanda, — T'as mangé au moins ?

— Oui, ne t'inquiète pas, j'ai mangé un döner avec Adam et Gabriel, mes amis.

Son père intervint, — Ah... encore cet Adam, je l'aime pas lui... il a une mauvaise influence sur toi mon fils.

Mohammed, ne comprenant pas le sens des paroles de son père, préféra rester silencieux.

Ressentant la détresse de son fils, sa mère dit,
— Cesse donc de le tourmenter, tu vois bien qu'il est désolé le pauvre !

Fatima prit son fils par la main et l'emmena dans sa chambre, — Maintenant, va dormir et plus un bruit ! Ne réveille pas tes frères et sœurs.

Mohammed pénétra dans sa chambre, qu'il partageait avec ses deux autres frères de quinze et dix-sept ans, son autre frère de vingt ans disposait d'une chambre individuelle, quant à ses sœurs, deux dormaient dans une même pièce et la dernière s'était mariée. Silencieusement, il escalada l'échelle pour rejoindre le matelas du haut de son lit superposé, puis se déshabilla et s'endormit très rapidement.

DANS UN QUARTIER PAVILLONNAIRE

Strasbourg, le 21 novembre 2005, 7h30

Dans la cuisine, la mère préparait le petit déjeuner, tandis que son mari finissait de préparer un dossier. Leur fils n'était toujours pas réveillé alors que l'aiguille de l'horloge se rapprochait dangereusement de huit heures.

— Gabriel ! Debout fainéant ! T'as encore oublié de mettre ton réveil ou quoi ? cria son beau-père.

Les parents de Gabriel avaient divorcé il y a trois ans, il vivait à présent chez sa mère fraîchement remariée, il avait la chance d'être fils unique, bénéficiant ainsi d'une attention toute particulière de ses deux parents.

Marc hurla à nouveau, — Gabriel debout ! Ne me force pas à monter ! Ton fils il va me rendre zinzin, soupira-t-il.

Contrariée par les remarques de son conjoint, la mère de Gabriel monta à l'étage pour réveiller son fils. Elle ouvrit la porte, son fils dormait encore comme un loir, il devait avoir une faculté à ignorer les sons qui l'incommodaient car il était toujours le premier quand sa mère hurlait « A table ! »

Brigitte pinça doucement ses joues et dit, — Debout ! C'est l'heure !

Enfin, Gabriel émergea, confus, il demanda, — Euh oui... il est quelle heure ?

Elle sourit, — L'heure de te lever, espèce de clown !

Pendant que sa mère sortait de sa chambre, Gabriel enfilait ses habits que sa mère lui avait posés la veille sur le dossier de sa chaise de bureau. Etant donné l'heure tardive à laquelle il s'était levé, il prendrait sa douche ce soir. Il sortit de sa chambre, descendit l'escalier précipitamment et rejoignit ses parents dans la cuisine.

— Gab, tu es trop en retard pour prendre ton petit déjeuner, alors je t'ai préparé deux croissants dans un sachet, tu les mangeras sur le trajet de l'école, maintenant vas-y ! A ce soir chéri, je t'aime ! dit Brigitte.

Gabriel fit la bise à sa mère et quitta le domicile familial, son beau-père était déjà parti, il était

enseignant-chercheur à la faculté de pharmacie. Sa mère avait la chance de commencer son travail légèrement plus tard, à neuf heures, dans un laboratoire pharmaceutique.

Sur le chemin, Gabriel sortit les pâtisseries et les enfourna, une à une, dans son gosier, qui n'en fit qu'une bouchée.

— Ah... si seulement il y en avait eu une troisième, voire même une quatrième, soupira-t-il.

Comme tous les matins, il n'était pas très motivé pour aller en cours, ses difficultés quotidiennes à se lever n'étaient pas le fruit du hasard. Ses notes avaient chuté au cours de l'année dernière et aucun redressement n'était visible depuis la rentrée, bien au contraire.

L'école était à portée de vue à présent, deux minutes plus tard, Gabriel pénétrait dans l'établissement. Il était quasiment désert, la plupart des élèves étaient déjà dans leur salle de classe, mais cela n'était guère surprenant, car l'horloge dans le couloir indiquait 8 h 02. Il était en retard, seulement deux petites minutes, mais elles avaient la fâcheuse tendance à s'accumuler ces dernières semaines. Ses professeurs ne lui en avaient pas tenu rigueur jusqu'ici, mais tôt ou tard ils devraient sévir et alerteraient ses parents.

Il rentra dans sa salle de classe, son professeur de mathématique l'invita à s'asseoir sans lui adresser la moindre remontrance. Il partit retrouver sa place attitrée au fond de la classe, près du radiateur, ses deux amis étaient déjà dans la pièce, il leur avait adressé un léger signe de la tête en passant à côté d'eux.

Durant cette heure de cours, Mohammed monopolisait l'ensemble des réponses aux questions de l'enseignant, à chacune d'entre elle il levait la main, se proposant d'y répondre. Il avait toujours été un excellent élève, très actif, le meilleur de sa classe chaque année, pourtant il ne travaillait que très peu chez ses parents. En revanche, il passait beaucoup de temps à la bibliothèque, car il n'avait rien à faire chez lui.

Mohammed était toujours très investi durant ces heures de cours, il n'avait pas la chance d'avoir un environnement de travail idéal à la maison, ses parents n'arrivaient nullement à s'occuper d'autant d'enfants, Mohammed était livré à lui-même, sa réussite était une exception parmi les enfants de familles nombreuses à l'école.

Le professeur, en souriant, dit à Mohammed, — Il va falloir que tu laisses tes camarades participer aussi, sinon ils vont tous redoubler et tu seras tout seul en classe de troisième l'année prochaine.

Mohammed rit, imité peu après du reste de la classe, la fin de l'heure du cours fut un interminable monologue de l'enseignant, ayant visiblement abandonné tout espoir de faire participer d'autres élèves après deux ou trois tentatives infructueuses. Les cours suivants se déroulèrent plus ou moins selon un schéma identique, puis vint l'heure de la pause de midi.

Les trois amis se retrouvèrent dans la cour, Adam dit, — Vous avez vu, y a un nouveau McDo qui a ouvert, on devrait y aller !

Mohammed et Gabriel se fixaient, attendant chacun l'approbation de l'autre, puis Gabriel dit, — Ok go, ça nous changera de la cantine !

Ils pénétrèrent dans le fast-food, Gabriel, en habitué des lieux, commanda un menu Big Mac XL, Adam l'imita, Mohammed, dont c'était la première incursion dans ce genre d'endroit était à la peine.

Mohammed, soucieux, demanda, — Hey les mecs, c'est halal votre truc ?

Gabriel s'écria, — Frère tu rigoles ? Tout le monde sait que le Big Mac c'est haram, t'as qu'à manger du poisson !

Adam s'exclama, — Mon cousin il bosse au McDo, il m'a raconté que y a pénurie de Filet-o-Fish dans le neuf-trois et qu'ils offrent un Royal Bacon pour chaque menu acheté pour écouler les stocks. Gabriel dit, — Ton cousin c'est un facho gros !

Mohammed commanda donc un Filet-o-Fish sur les conseils avisés de Gabriel, peu après, leurs commandes étaient posées sur le comptoir, chacun saisit son plateau et ils se dirigèrent vers une table le long d'une baie vitrée. Durant cette pause gastronomique, ils échangèrent à propos des rumeurs sur leurs camarades de classe et de foot essentiellement.

Avant de partir, Adam leur dit, — Au fait les puceaux, ce week-end j'ai baisé ma cousine quand elle est venue chez ouam.

Mohammed, dubitatif, lui dit, — Haha ! Gros mytho... et moi j'ai baisé ta mère !

Adam répliqua, — Sur la torah je vous jure, c'est pas des conneries, je l'ai ken dans le sous-sol du HLM.

Gabriel s'exclama, — Tain ! Les juifs et les muslims vous êtes des porcs, vous baisez vos cousines. Sur la vie de ma mère je suis choqué !

Mohammed lui répondit, — T'es fou... jamais j'baiserais ma cousine moi !

Gabriel éclata de rire, — Quand tu vois la gueule de ta cousine c'est sûr, je préfère rester puceau toute ma vie.

Gabriel regarda Mohammed et lui dit d'un air moqueur, — En plus les mariages forcés entre cousins sont fréquents dans ta religion non ? Il n'est pas trop tard pour te convertir frère.

Adam rit à son tour, manquant de s'étouffer, Mohammed, vexé, se leva et sortit du McDo, ses

amis lui emboîtèrent le pas. Le retour vers le collège se déroula dans un étrange silence.

Une question démangeait Gabriel depuis deux minutes, il se lança, — Sinon, ta cousine elle était bonne ?

Adam haussa les épaules, — Ça va... moins bonne que mon ex, mais c'est passé crème. Mohammed, saisissant l'occasion de se venger, lui demanda, — Ton ex, celle qui habite dans la cité, mais que personne n'a jamais vu ? C'est décidé, je t'appelle plus Adam mais le mytho à partir de maintenant.

Adam, susceptible, soupira, — Rigole toujours, mais toi t'es pas prêt de ken une meuf vu comme t'es gros.

Mohammed était enrobé, la consommation excessive de döner en était probablement la principale responsable, pour couronner le tout, il n'était pas un fervent pratiquant de sport.

Ils arrivèrent dans l'enceinte du collège peu avant la reprise des cours, ils croisèrent Karim et son pote Mustafa, qui était surnommé « Mustafa le chaud » car il avait déjà eu de nombreux démêlés avec la justice malgré ses quinze ans.

Karim apostropha Gabriel, — Hey pédé, je t'ai attendu hier soir, t'étais où ?

Gabriel répondit, — Sorry gros, mes parents m'ont pas lâché hier soir, impossible de bouger !

— Ok babtou, mais me fais plus jamais attendre de ta vie, t'as pas de couilles, no problemo, je trouverai quelqu'un d'autre.

En partant, Mustafa pointa son index sur Gabriel et mima de lui tirer dessus.

Karim et Mustafa faisaient régner la terreur dans le collège, le grand frère de Karim dirigeait un réseau de deal dans le quartier et son petit frère repérait des guetteurs ou des consommateurs éventuels dans l'établissement.

Mohammed, surpris, demanda à Gabriel, — Qu'est-ce qu'ils te voulaient ces deux cons ? Gabriel éluda la question, — Rien de spécial, il m'avait défié sur Fifa... Bon c'est cours de quoi maintenant ?

Mohammed répondit, — Euh... cours de géographie, c'est dans cette salle !

Les trois amis pénétrèrent dans la salle de classe, Mohammed prit place aux avant-postes avec Adam, tandis que Gabriel se dirigeait à nouveau vers le fond de la classe. Un instant plus tard, l'enseignante entra à son tour, elle prit place derrière son bureau, après avoir au préalable calmé les turbulences des élèves.

D'une voix autoritaire, elle dit, — Aujourd'hui, je vais vous questionner sur le cours de la dernière fois, je vous avais demandé de relire vos cahiers.

Elle regarda son carnet, puis appela un élève au premier rang, — Quelle était la capitale de l'Italie durant le règne de Jules César ?

L'élève interrogé répondit, — Euh, Rome c'est ça ?

Satisfaite, la prof dit, — Bonne réponse !

Elle plongeait à nouveau ses yeux dans son cahier et dit, — Gabriel ! Qui succéda à César en tant que consul du second triumvirat ?

Gabriel jetait des regards autour de lui espérant qu'un de ses camarades lui souffle une bonne réponse, mais en vain.

Il sourit, puis dit, — Euh, Chirac ?

La classe éclata de rire, la prof lui dit sévèrement, — Tu te crois drôle ? Tu vas moins faire le malin quand je vais te mettre un zéro et que tu finiras en heure de colle.

Karim, qui était assis au bureau à côté, lui dit en se moquant, — Sur le coran, elle t'a détruit... bouffon va !

Gabriel, vexé, vociféra, — Et toi tu feras moins la fière quand je vais te baiser la gueule conasse !

L'enseignante sortit précipitamment de la salle de cours, deux secondes après, un immense brouhaha s'empara de la salle de classe.

Un élève éclata de rire, — Haha ! Gab il va prendre cher !

Mohammed s'approcha de Gabriel, — Mais t'es fou, pourquoi t'as fait ça, elle est cool cette prof !

Gabriel répliqua, — Tu rigoles ? La meuf se fout de ma gueule, j'veais pas me laisser faire !

Adam arriva à son tour, — Mec, depuis le temps que je voulais l'insulter cette pute, t'es mon idole !

Le bruit dans la salle de classe cessa immédiatement, tous les élèves regagnèrent leurs places quand la professeure revint accompagnée du directeur du collège, ainsi que d'un surveillant.

Le directeur prit la parole, — Quel est l'élève qui a insulté madame Berliot ? Qu'il se manifeste de lui-même sur le champ !

Gabriel se leva de sa chaise, il pavoisait, la situation semblait l'amuser, la présence de Karim dans la salle n'y était pas étrangère, il cherchait à l'impressionner. Gabriel n'avait pas l'intention de se laisser intimider par la présence du directeur.

Le directeur lui dit, — Gabriel, tu vas me suivre dans mon bureau et efface-moi ce sourire de ton visage, car la suite risque de te déplaire.

Par soucis de sécurité, le vigile accompagna Gabriel et le directeur quand ils pénétrèrent dans son bureau.

— Monsieur Bensallah, vous pouvez nous laisser, tout ira bien, merci, dit le directeur.

— Tu sais que je connais très bien ton beau-père, on était dans le même lycée, j'ai regardé ton dossier, tu étais un élève brillant il y a encore un an à peine... Que s'est-il passé pour que tu en arrives là ?

Gabriel semblait soudain avoir perdu de son aplomb maintenant qu'il était seul face au directeur, l'évocation de son beau-père avait sans doute eu un rôle de catalyseur.

— Je m'excuse monsieur, je suis perturbé en ce moment, j'ai de mauvaises fréquentations, je vais faire des efforts, s'expliqua-t-il d'un ton peu convaincant.

— J'en doute, tes parents sont des gens responsables qui t'ont bien élevé, tu n'as aucune excuse pour ton comportement, la plupart des enfants ici ont des parents pauvres et sont livrés à eux-mêmes.

Il prit une profonde respiration, — J'ai décidé de te renvoyer à titre définitif, je téléphonerai à tes parents ce soir pour les informer et les conseiller pour les démarches à effectuer pour te trouver un nouvel établissement.

— Vous ne pouvez pas faire ça monsieur, j'ai tous mes potes ici !

— Fallait réfléchir à tes actes avant de commettre l'irréparable. Je te souhaite bonne chance pour la suite de tes études, il n'est pas trop tard pour te remettre en question.

Il se leva, ouvrit la porte à Gabriel et l'accompagna jusqu'au surveillant.

— Monsieur Bensallah, j'ai besoin de votre aide à nouveau, pouvez-vous accompagner cet élève dans sa salle de classe pour qu'il prenne ses affaires et ensuite l'escorter hors du collège ?

Poliment, le vigile répondit, — Bien monsieur le directeur.

Dix minutes plus tard, Gabriel était devant l'établissement, dont les portes venaient définitivement de se refermer pour lui, il rentra alors chez lui et s'enferma dans sa chambre en attendant le retour de ses parents. Il espérait pouvoir convaincre son beau-père de téléphoner à son ami directeur pour le faire changer d'avis, mais la tâche serait ardue.

Plusieurs heures plus tard, la mère de Gabriel arriva, elle cria, — Gab t'es là ?

— Ouais, je suis dans ma chambre ! hurla Gabriel en retour.

Elle monta l'escalier et lui dit, — Ta journée s'est bien passée ?

— Pas vraiment, je me suis fait virer du collège, mais c'est une erreur ! pesta Gabriel.

Abasourdie par la nouvelle, elle lui demanda, — Qu'est-ce que tu as encore fait comme bêtise ? Ils n'excluent pas les élèves sans de bonnes raisons, dis-moi la vérité !

Gabriel balbutia, — J'ai, j'ai insulté ma... prof de géographie.

Sa mère s'écria, — **QUOI...?** Dis-moi que c'est une blague, je n'arrive pas à y croire...

Sur un ton ferme, elle poursuivit, — Je vais appeler ton directeur sur le champ !

Tout penaud, il lui dit, — C'est pas la peine maman, il a dit qu'il allait vous appeler !

Sa mère redescendit les escaliers, se dirigea vers le bureau, puis alluma l'ordinateur et chercha le numéro du collègue sur le site des pages jaunes. Elle le composa à l'aide du téléphone, s'ensuivit une longue discussion avec le directeur. En ressortant du bureau, elle croisa son mari qui venait à peine de rentrer.

Inquiet, il lui dit, — Ça ne va pas chérie ? Tu as l'air contrariée.

— Gab s'est fait virer de son collègue... il a insulté sa professeure, dit-elle à voix basse.

Rassurant, il lui avoua, — Je ne suis pas surpris, il est sur la mauvaise pente depuis un moment, cette nouvelle est une fausse mauvaise nouvelle, crois-moi, j'avais déjà songé à le changer de collègue avant la rentrée.

Il continua, — Ses notes ont chuté depuis un an, les classes sont remplies à quatre-vingt pourcent d'étrangers, tu sais que ça ne me dérange absolument pas que notre fils soit avec des arabes, noirs et cætera.

Sa femme l'interrompit, — Je le sais chéri, Dieu nous en préserve.

Il reprit la parole, — Je crois simplement que notre fils n'arrive pas à exprimer tout son potentiel dans cette classe, ainsi dès demain, nous lui trouverons un établissement privé en internat, et lui interdirons tout contact avec ses anciens camarades lors des weekends.

Sa femme, rassurée, lui dit, — Il va avoir du mal à accepter la nouvelle, mais tu as raison, il faut sévir, il en va de son avenir.

Fier de lui, son mari lui dit, — Ne t'inquiète pas, on est scientifiques de père en fils dans la famille depuis des générations, je n'ai aucune intention de laisser mon fils devenir un moins que rien.

Sa mère était heureuse, elle avait toujours reproché à son mari de négliger l'éducation de son beau-fils, mais il venait de rectifier le tir avec poigne. Était-ce par orgueil, de peur que cette situation ne se sache dans son entourage ? Nulle importance, seul l'avenir de Gabriel importait à ses yeux.

Il serra sa femme dans ses bras et lui susurra à l'oreille, — Je me charge de lui en parler, avec moi il ne négociera pas, ne contestera pas. Toi va te détendre, je te propose de dîner au restaurant ce soir pour fêter ce nouveau départ.

Ils s'embrassèrent, puis Marc monta dans la chambre annoncer la nouvelle à Gabriel.

Si vous avez aimé le premier chapitre, merci d'en parler autour de vous, car tout dépend de VOUS. En effet, en tant qu'auteur indépendant publiant des livres " politiquement incorrects ", mes livres sont bannis des éditeurs soumis à la bien-pensance, ils sont donc condamnés à l'anonymat.

Pour acheter ce livre ou connaître mes livres :

Version pour Ordinateur :

<http://www.yakarire.net/livres.php>

Version pour Smartphone :

<http://www.yakarire.net/m/livres.php>